

*Paul Lafargue*

# La Religion du Capital :

*Prières capitalistes*



*Éditions de comptoir*

*MDCCLXXXVII*

**P**AUL LAFARGUE (1842-1911) époux de Laura Marx, et auteur du *Droit à la Paresse*, nous offre ici une petite satire publiée en 1887 à l'occasion du « Congrès de Londres ». Nous en avons extrait ces prières capitalistes, hymnes aux vertus de l'or, du saint-Pèze et du saint-Bénéfice, non encore démodés en notre siècle de parachutes dorés et de stock-options.

Ce Congrès international de Londres, rassembla les plus éminents représentants de la bourgeoisie internationale de l'époque pour rédiger les Actes d'une nouvelle religion du « Monde civilisé ». Depuis leurs successeurs se réunissent à Davos ou autres G20, mais le credo reste le même...



*Paul Lafargue en 1871*

## A. - Oraison dominicale

Capital, notre père, qui êtes de ce monde, Dieu tout-puissant, qui changez le cours des fleuves et percez les montagnes, qui séparez les continents et unissez les nations ; créateur des marchandises et source de vie, qui commandez aux rois et aux sujets, aux patrons et aux salariés, que votre règne s'établisse sur toute la terre.

Donnez-nous beaucoup d'acheteurs prenant nos marchandises, les mauvaises et aussi les bonnes ;

Donnez-nous des travailleurs misérables acceptant sans révolte tous les travaux et se contentant du plus vil salaire ;

Donnez-nous des gogos croyant en nos prospectus :

Faites que nos débiteurs payent intégralement leurs dettes<sup>1</sup> et que la Banque escompte notre papier;

Faites que Mazas<sup>2</sup> ne s'ouvre jamais pour nous et écarterez de nous la faillite ;

Accordez-nous des rentes perpétuelles.

*Amen.*

- 
- 1 Le *Pater noster* des chrétiens, rédigé par des mendiants et des vagabonds pour de pauvres diables accablés de dettes, demandait à Dieu la remise des dettes : *dimite nobis debita nostra*, dit le texte latin. Mais quand des propriétaires et des usuriers se convertirent au christianisme, les pères de l'Église trahirent le texte primitif et traduisirent impudemment *debita* par péchés, offenses, Tertullien, docteur de l'Église et riche propriétaire, qui sans doute possédait des créances sur une foule de personnes, écrivit une dissertation sur l'Oraison dominicale et soutint qu'il fallait entendre le mot dettes dans le sens de péchés, les seules dettes que les chrétiens absolvent. La religion du Capital, en progrès sur la religion catholique, devait réclamer l'intégral payement des *dettes* : le crédit étant l'âme des transactions capitalistes.
  - 2 *Mazas* était une prison parisienne (située en face de la gare de Lyon) qui sévit de 1850 à 1898. *Arthur Rimbaud* y fit un séjour. (NdÉ).

## **B - Credo**

Je crois au Capital qui gouverne la matière et l'esprit ;

Je crois au Profit, son fils très légitime, et au Crédit, le Saint-Esprit, qui procède de lui et est adoré conjointement ;

Je crois à l'Or et à l'Argent, qui, torturés dans l'Hôtel de la Monnaie, fondus au creuset et frappés au balancier, reparaissent au monde Monnaie légale, et qui, trouvés trop pesants, après avoir circulé sur la terre entière, descendent dans les caves de la Banque pour ressusciter Papier-monnaie ; je crois à la Rente cinq pour cent, au quatre et au trois pour cent également et à la Cote authentique des valeurs ; je crois au Grand-Livre de la Dette publique, qui garantit le Capital des risques du commerce, de l'industrie et de l'usure ; je crois à la Propriété individuelle, fruit du travail des autres, et à sa durée jusqu'à la fin des siècles ; je crois à l'Éternité du Saliariat qui débarrasse le travailleur des soucis de la propriété ; je crois à la Prolongation de la journée de travail et à la Réduction des salaires et aussi à la Falsification des produits ; je crois au dogme sacré : **Acheter bon marché et vendre cher** ; et pareillement je crois aux principes éternels de notre très sainte église, l'Économie politique officielle.

*Amen.*

## **C. - Salutations. (Ave Miséria.)**

Salut, Misère, qui écrasez et qui domptez le travailleur, qui déchirez ses entrailles par la faim, tourmenteuse infatigable, qui le condamnez à vendre sa liberté et sa vie pour une bouchée de pain ; qui brisez l'esprit de révolte, qui infligez au producteur, à sa femme et à ses enfants les travaux forcés des bagnes capitalistes, salut, Misère, pleine de grâces.

Vierge sainte, qui engendrez le Profit capitaliste, déesse redoutable qui nous livrez la classe avilie des salariés, soyez bénie.

Mère tendre et féconde de Surtravail, génératrice de rentes, veillez sur nous et les nôtres.

*Amen.*

## **D. Adoration de l'or**

Or, marchandise miraculeuse, qui porte en toi les autres marchandises ;

Or, marchandise primigène, en qui se convertit toute marchandise ;

Dieu qui sait tout mesurer,

Toi, la très parfaite, la très idéale matérialisation du Dieu capital,

Toi, le plus noble, le plus magnifique élément de la nature,

Toi, qui ne connais ni la moisissure, ni les charançons, ni la rouille ;

Or, inaltérable marchandise, fleur flamboyante, rayon radieux, soleil resplendissant ; métal toujours vierge, qui, arraché des entrailles de la terre, la mère antique des choses, retourne t'enfourir, loin de la lumière, dans les coffres-forts des usuriers et les caves de la Banque et qui, du fond des cachettes où tu te tasses, transmets au papier vil et misérable ta force qu'il double et qu'il décuple ;

Or inerte, qui remues l'univers, devant ton éclatante majesté les siècles vivants s'agenouillent et t'adorent humblement ;

Accorde ta grâce divine aux fidèles qui t'implorent et qui, pour te posséder, sacrifient l'honneur et la vertu, l'estime des hommes et l'amour de la femme de leur cœur et des enfants de leur chair, et qui bravent le mépris d'eux-mêmes.



Or, maître souverain, toujours invincible, toi l'éternel victorieux,  
écoute nos prières ;

Bâtitteur de villes et destructeur d'Empires ;

Étoile polaire de la morale

Toi, qui pèses les consciences

Toi, qui dictes la loi aux nations et qui courbes sous ton joug les  
papes et les empereurs, écoute nos prières ;

Toi, qui enseignes au savant à falsifier la science, qui persuades la  
mère de vendre la virginité de son enfant et qui contrains l'homme  
libre à accepter l'esclavage de l'atelier, écoute nos prières Toi, qui  
achètes les arrêts du juge et les votes du député, écoute nos prières ;

Toi, qui produis des fleurs et des fruits inconnus à la nature ;

Qui sèmes les vices et les vertus

Qui engendres les arts et le luxe, écoute nos prières ;

Toi, qui prolonges les ans inutiles de l'oisif et qui abrèges les jours  
du travailleur, écoute nos prières ;

Toi, qui souris au capitaliste en son berceau et qui frappes le  
prolétaire dans le sein de sa mère, écoute nos prières.



Or, voyageur infatigable, qui te plais aux fourberies et aux chicanes,  
exauce nos vœux ;

Interprète de toutes les langues,

Entremetteur subtil,

Séducteur irrésistible,

Étalon des hommes et des choses, exauce nos vœux ;

Messager de paix et fauteur de discordes  
Distributeur du loisir et du surtravail ;  
Auxiliaire de la vertu et de la corruption, exauce nos vœux ;  
Dieu de la persuasion, qui fais entendre les sourds et délies la  
langue des muets, exauce nos vœux ;  
Or maudit et invoqué par d'innombrables prières, vénéré des  
capitalistes et aimé des courtisanes, exauce nos vœux  
Dispensateur des biens et des maux  
Malheur et joie des hommes ;  
Guérison des malades et baume des douleurs, exauce nos vœux ;  
Toi, qui ensorcelles le monde et pervertis la raison humaine ;  
Toi, qui embellis les laideurs et pares les disgrâces ;  
Porte-respect universel, qui rends honorables la honte et le  
deshonneur, et qui fais respectables le vol et la prostitution, exauce  
nos vœux ;  
Toi, qui combles la lâcheté des gloires dues au courage ;  
Qui accordes à la laideur les hommages dus à la beauté ;  
Qui fais don à la décrépitude des. amours dues à la jeunesse ;  
Magicien malfaisant, exauce nos vœux  
Démon qui déchaîne le meurtre et souffle la folie, exauce nos  
vœux ;  
Flambeau qui éclaire les routes de la vie ;  
Guide et protecteur, et salut des capitalistes, exauce nos vœux.



Or, roi de gloire, soleil de justice

Or, force et joie de la vie. Or, illustre, viens à nous ;

Or, aimable au capitaliste et redoutable au producteur, viens à nous  
Miroir des jouissances ;

Toi, qui donnes au fainéant les fruits du travail, viens à nous :

Toi, qui emplis les celliers et les greniers de ceux qui ne bêchent, ni ne taillent les vignes ; de ceux qui ne labourent, ni ne moissonnent, viens à nous ;

Toi, qui nourris de viande et de poisson ceux qui ne mènent paître les troupeaux, ni ne bravent les tempêtes de la mer, viens à nous ;

Toi, la force et la science et l'intelligence du capitaliste, viens à nous ;

Toi, la vertu et la gloire, la beauté et l'honneur du capitaliste, viens à nous ;

Oh ! viens à nous, Or séduisant, espérance suprême, commencement et fin de toute action, de toute pensée, de tout sentiment capitaliste.

*Amen.*